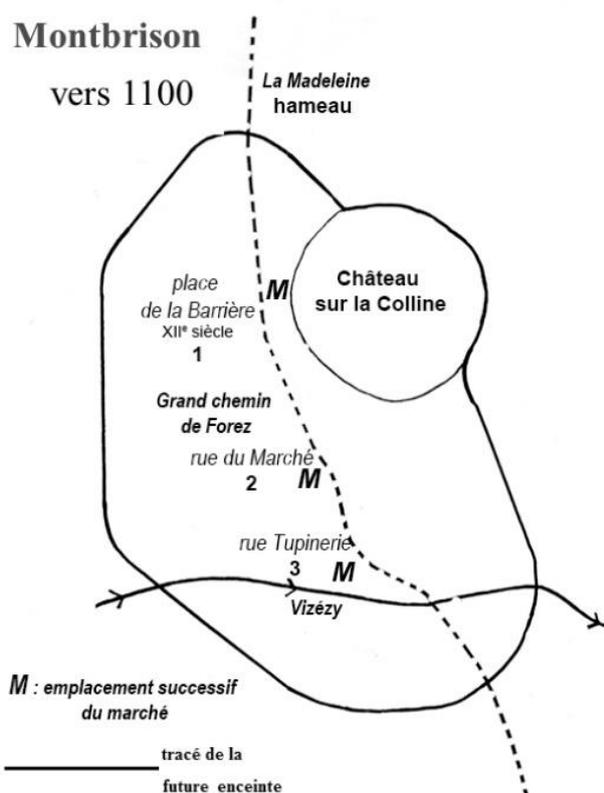


Le commerce et l'artisanat montbrisonnais à la veille de la Révolution

Joseph Barou

Les axes commerciaux entre le château et le Vizézy

Montbrison doit sa naissance et son développement à la conjonction de deux facteurs essentiels. D'abord à sa situation géographique, à la limite de la plaine et des monts du Forez, près d'une butte volcanique constituant un intéressant point de défense sur le passage d'une importante et ancienne route, le *Grand Chemin de Forez*. Et aussi à la volonté politique : celle des comtes qui ont su traiter avec l'archevêque de Lyon, constituer le Forez et faire de Montbrison la capitale de leur comté.



Cette position de centre administratif bien situé sur un lieu de passage a permis, très tôt, de faire de la localité un lieu d'échanges avec marchés et foires. Dès 1130, le marché du samedi se tient place de la Barrière, à la porte ouest du château. Un axe commercial et artisanal nord-sud commence à s'installer. Les échoppes et ateliers se multiplient le long du Grand Chemin, en allant vers le bas de la ville : rue de la Barrière (rue Saint-Pierre), Grande-Rue (actuelle rue Martin-Bernard) puis place Saint-André, rue du Marché pour arriver au bord du Vizézy qui paraît constituer un obstacle au développement urbain.

Au XIII^e siècle le marché se tient sur les bords de la rivière où se dessine une voie très large parallèle à la rivière. Dès lors un deuxième axe de lieux d'échanges apparaît, qui traverse la ville d'ouest en est. Il s'agit de la rue Tupinerie prolongée par la rue Saint-Jean jusqu'à la porte du même nom. Désormais, et pendant des siècles, ces deux axes concentreront une grande partie de l'activité commerciale de la ville.

Situation à la veille de la Révolution

Montbrison à la fin de l'Ancien Régime compte environ 5 000 habitants presque tous concentrés intramuros. Selon la *Vérification générale des biens fonds* de 1781¹ : 615 maisons sur 735 (soit 83 %) sont situées à l'intérieur des remparts, dans le périmètre du boulevard d'aujourd'hui. Des trois faubourgs, près des portes principales, celui de la Madeleine est le plus important avec 44 maisons suivi de la Croix, 28 et Saint-Jean, 25. Pour les hameaux, Cursieu compte 16 maisons, Beaugard, Randin et Estiallet, 7 en tout.

¹ *Vérification générale des biens fonds de la ville de Montbrison pour servir à la formation d'un nouveau rôle des vingtièmes de mai 1781* (ADL C 2) étudiée en 1971 par le Groupe de recherches d'histoire économique et sociale de l'université de Saint-Étienne, cf. « Montbrison à la fin de l'Ancien Régime », *Le passé des villes du Forez, Centre d'études foréziennes*, vol 4, 1971.

Bien que modestement peuplé, Montbrison est beaucoup plus qu'un gros bourg. Il a une remarquable collégiale, quatre paroisses, des couvents, un hôtel-Dieu et une maison de Charité et des quartiers bien différenciés. Celui de la colline portant le château des comtes de Forez en ruine, reste encore, symboliquement, un haut lieu. Longtemps capitale des comtes, la ville a encore la fonction importante de chef-lieu du bailliage du pays de Forez.

La ville ressemble encore beaucoup à ce qu'elle était au Moyen Âge. Elle peut être découpée assez précisément en quartiers que nous essayerons de classer sur le plan économique en utilisant comme source principale le *Registre de la taille de 1789* ².

Un peu moins de 500 professions (483) y sont notées mais, probablement, cette mention qui concerne essentiellement des chefs de famille, a pu être omise, notamment pour les petits métiers mal définis, les travailleurs temporaires ou ceux appartenant à la domesticité. Néanmoins ce document permet de dresser un état assez précis de l'activité commerciale et artisanale de la ville et de repérer quels sont les quartiers commerciaux et les métiers les plus représentés.

Quartiers riches, quartiers pauvres et activité économique

Dans la ville haute, lieu du pouvoir et de l'ancienne noblesse, les quartiers du Château, de la Madeleine et de Saint-Pierre peuvent être qualifiés de riches car ils comportent des maisons d'un bon revenu : 165 livres par an de moyenne pour Saint-Pierre (seulement 22 maisons), 162 pour le Château, 123, pour la Madeleine (45 maisons) ³. Commerçants et artisans y sont peu nombreux (11 notés pour le quartier de la Madeleine, 14 pour celui de Saint-Pierre). En revanche la domesticité y est importante.

Le quartier Saint-André, avec la Grande-Rue (rue Martin-Bernard actuelle) et la rue du Marché arrive à la troisième place pour la richesse immobilière avec un revenu moyen de 107 livres ⁴. C'est, autour de l'église Saint-André, le quartier économiquement le plus actif, au cœur de la ville, avec 84 personnes citées avec leur métier pour 32 professions différentes.

Le quartier Saint-Jean recouvre la partie sud-est de la ville avec trois rues principales : *Derrière-Saint-André* (actuelle rue Simon-Boyer), rue de Moingt (actuelle rue Marguerite-Fournier) et rue Saint-Jean. Son revenu moyen par maison est médiocre : 89 livres ⁵ comme l'activité commerciale sauf pour la rue de Moingt, à l'entrée sud de Montbrison, qui compte notamment 6 marchands (sans autre précision), 6 boulangers, 3 perruquiers, 3 cabaretiers, 2 aubergistes...

Le quartier Tupinerie n'a pas encore supplanté le quartier Saint-André pour l'activité commerciale. Cependant, bien que le revenu moyen par maison ne soit que de 71 livres, les commerces y sont nombreux : 70 personnes concernées pour 28 professions représentés.

Quatre quartiers peuvent être qualifiés de pauvres. Dans celui de la rue Neuve avec la rue du même nom (aujourd'hui rue des Légouvé) et la rue Pracomtal (aujourd'hui rue Précomtal) les maisons ont seulement 68 livres de revenu moyen ⁶, bien loin de ceux enregistrés dans le quartier Saint-Pierre ou celui de la Madeleine. On y retrouve pourtant 3 avocats, 3 procureurs et 1 huissier aux côtés de professions plus communes : 4 boulangers, 4 cordonniers, 3 tailleurs...

² *Registre de la thaille subsidiaire et vingtième de Montbrison pour l'année 1789* intégralement publié par La Diana, Bulletin, années 1939-1941, tome XXVII, n° 4.

³ Cf. « Montbrison à la fin de l'Ancien Régime », *Le passé des villes du Forez, Centre d'études foréziennes*, vol. 4, 1971, p. 44.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

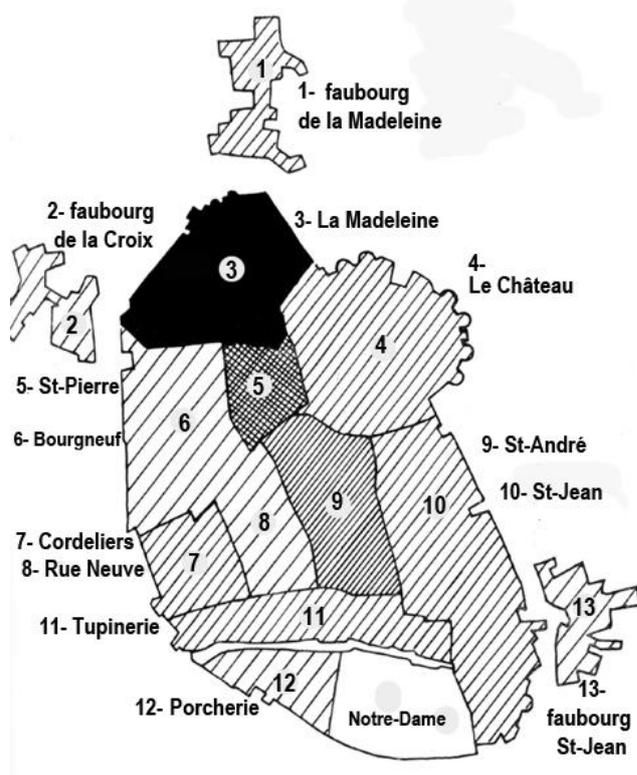
⁶ *Ibid.*

Le quartier des Cordeliers se résume à la rue du même nom près du couvent (actuel hôtel de ville). Il ne comprend que 32 maisons d'un faible revenu : 52 livres ⁷ de moyenne. Son activité est plutôt artisanale avec 4 charpentiers, 2 maçons, 2 serruriers, un tourneur...

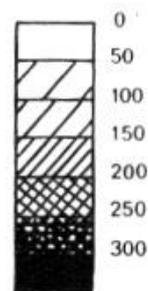
La Porcherie concentre 60 maisons de peu de valeur dans un triangle exigu fermé au nord par le Vizézy, à l'est par le cloître de Notre-Dame et au sud par le rempart de ville. Comme son nom le laisse entendre, les activités rurales dominent : 7 vignerons, 4 jardiniers, des journaliers... Et le revenu immobilier est encore plus faible : 42 livres ⁸.

Le Bourgneuf est le quartier le plus peuplé avec 142 maisons d'un revenu moyen de seulement 41 livres ⁹, le plus bas de la ville intra-muros. Chacune de ses quatre rues possède sa personnalité. Les vignerons sont nombreux rue Bourgneuf et il y a 4 charpentiers dans la Petite-Rue-Bourgneuf. La rue de la Boucherie, la bien nommée, regroupe 6 bouchers. Les bâtisses de la rue des Arches sont un peu plus reluisantes. On y trouve 3 boulangers, 3 charpentiers, 2 marchands mais aussi 1 aubergiste, 1 greffier, un chirurgien...

Les faubourgs sont très ruraux avec des vignerons à la Madeleine, la Croix, la Craze et des jardiniers au faubourg Saint-Jean qui se signale aussi par ses 8 tanneurs installés près de la rivière, un aubergiste, un meunier... Le revenu immobilier y est faible.



Quartiers riches
et quartiers pauvres
Revenu moyen (en livres)
des propriétaires par quartier
(1781)



Les quartiers les plus peuplés sont ceux du Bourgneuf, de Saint-André (actuelle rue Martin-Bernard et rue du Marché), de Saint-Jean (actuelle rue Simon-Boyer et rue Marguerite-Fournier).

Il n'y a pas de données pour le quartier du cloître Notre-Dame.

(plan extrait de : « Montbrison à la fin de l'Ancien Régime », *Le passé des villes du Forez*, Centre d'études forziennes, vol 4, 1971.

⁷ Ibid.

⁸ Ibid.

⁹ Ibid.

Quartiers	nombre de maisons	dont louées	revenu moyen ¹⁰ (en 1781)	gens de métiers	professions différentes ¹¹	principales caractéristiques
Saint-Pierre	22	7	165,13	14	10	riche et noble
La Madeleine	45	14	123,11	11	7	riche et noble
Saint-André	114	36	107,58	84	32	peuplé et commerçant
Saint-Jean	96	31	89,30	79	33	peuplé et commerçant
Tupinerie	63	17	71,85	70	28	peuplé et commerçant
Rue Neuve	61	22	68,11	44	22	mixte
Cordeliers	32	11	52,56	16	10	mixte
Porcherie	60	13	42,75	29	14	peuplé et pauvre
Bourgneuf	118	39	41,72	51	18	peuplé et pauvre
Fg Saint-Jean	25	3	44,24	20	8	artisanal (tanneurs) et rural
Fg Madeleine	44	10	33,93	15	10	rural
Fg La Croix	28	3	31,07	10	5	rural
Cursieu	16	0	22	7	4	hameau rural isolé

La place des négociants dans la ville

En 1789, les marchands, cités souvent sans autre précision, sont 34. Ces commerçants ont des activités très variées. En 1736, par exemple, Claude Falconnet, qui tient boutique rue Tupinerie, est à la fois épicier, droguiste, marchand d'huile et... fabricant de cierges. Il a des fournisseurs à Roanne, Lyon, Saint-Chamond, Clermont et sa position semble solide ¹². En 1789, les Falconnet sont encore marchands rue Tupinerie et leur nom figure dans les impositions supérieures à 100 livres. Certains marchands jouent le rôle de grossistes. En 1795, Mathieu Vincent, rue du Marché, achète à Pierre Chier et à son gendre laboureurs à Chalmazel 800 fourmes et 192 douzaines de paires de sabots... ¹³ D'autres peuvent être, plus modestement, marchand « claincaillier » ou colporteur suivant la saison ¹⁴. Ces négociants ont souvent (26 cas sur 34) leur logis ou un entrepôt sur le tracé de *l'ancien Grand Chemin de Forez* : rue de la Barrière, Grande-Rue, rue du Marché, rue de Moingt.

L'examen du registre de la taille de 1789 permet d'évaluer le poids des marchands dans la ville. Relevons les 26 impositions qui dépassent 100 livres.

Elles concernent des habitants simplement qualifiés de « bourgeois » (6 cas) et diverses professions : avocats et procureurs (5 cas), médecins et chirurgien (3 cas) et seulement 3 marchands situés aux 12^e, 13^e et 26^e rangs.

Notons encore que les demeures de ces familles aisées se retrouvent principalement dans l'axe nord-sud de la ville : actuelles rues Puy-de-la-Bâtie, Saint-Pierre, Martin-Bernard, du Marché. Il faut constater que ce ne sont pas eux qui tiennent le haut du pavé mais plutôt, si l'on ne tient pas compte des privilégiés (noblesse et clergé), de propriétaires vivant bourgeoisement de leurs revenus et d'hommes de loi.

¹⁰ Cf. « Montbrison à la fin de l'Ancien Régime », *Le passé des villes du Forez... op. cit.*

¹¹ Cf. *Registre de la taille subsidiaire et vingtième de Montbrison pour l'année 1789... op.cit.*

¹² Cf. l'étude de Jean Guillot, « L'épicerie-droguerie Falconnet en 1736 », *Village de Forez* n° 65, janvier 1996.

¹³ Cf. Stéphane Prajalas, « Aspects de la vie sur les Hautes-Chaumes du Forez au XVIII^e siècle », *Bulletin de La Diana*, 2004, n° 1.

¹⁴ Cf. pour les « claincailliers » l'article de Jean Guillot, « Les trésors d'un colporteur montbrisonnais en 1763 », *Village de Forez* n° 103, avril 2006.

La contribution moyenne pour les 8 « marchands » (trois sont aussi qualifiés de drapiers) de la rue du Marché est de 66 livres avec de grands écarts entre eux : 143 livres de taille pour Dussert, le plus imposé et 9 livres 10 sols pour « le sieur Meynet, locataire », un voisin. Elle dépasse assez nettement celle des 6 marchands de la rue Tupinerie : 53 livres seulement. Là encore, l'axe nord-sud est prédominant.

Impositions de plus de 100 livres (taille subsidiaire et vingtième, 1789)

1 ^{er}	Salles	avocat	415 £	rue de la Madeleine (Puy-de-la-Bâtie)
2 ^e	La veuve Pommerol	-	394	rue de la Barrière (Saint-Pierre)
3 ^e	Javogues	avocat	356	rue de la Croix (du Palais-de-Justice)
4 ^e	Dupuy	avocat	261	rue Tupinerie
5 ^e	L'abbé Poncet	prêtre	237	rue de la Barrière (Saint-Pierre)
6 ^e	Barrieu	avocat	232	rue Tupinerie
7 ^e	Simon et Antoine Chaland	bourgeois	213	rue des Bouchers (de la Préfecture)
8 ^e	Antoine Chavassieu	procureur	204	Grande-Rue (rue Martin-Bernard)
9 ^e	Durand	chirurgien	190	rue des Arches
10 ^e	Mathon, seigneur de Sauvain	avocat	190	rue de la Barrière (Saint-Pierre)
11 ^e	Chassain	-	171	rue de la Madeleine (Puy-de-la-Bâtie)
12 ^e	Plaisanson	marchand	168	Grande-Rue (rue Martin-Bernard)
13 ^e	Dussert	marchand	142	rue du Marché
14 ^e	Bonnefoy	médecin	142	rue Neuve
15 ^e	Goutallier	bourgeois	142	rue Tupinerie
16 ^e	Jean Damon	-	130	Curtieu
17 ^e	Pupier	bourgeois	118	Derrière-Saint-André (rue Simon-Boyer)
18 ^e	Durand	médecin	118	rue Saint-Jean
19 ^e	M. de la Rivollière	-	118	rue de la Croix (rue du Palais-de-Justice)
20 ^e	De Beaureverd	bourgeois	118	rue de la Madeleine (Puy-de-la-Bâtie)
21 ^e	Michel Portier	procureur	112	Derrière-Saint-André (rue Simon-Boyer)
22 ^e	Veuve de J.M. Bouchet	-	111	rue Porcherie
23 ^e	Verd	bourgeois	109	Grande-Rue (rue Martin-Bernard)
24 ^e	La Veuve Dumondey	-	106	Grande-Rue (rue Martin-Bernard)
25 ^e	Jamier	bourgeois	103	Grande-Rue (rue Martin-Bernard)
26 ^e	Falconnet	marchand	102	rue Tupinerie

Les autres professions

L'agriculture encore très présente

Sans tenir compte des journaliers, le registre de la taille de 1789 mentionne 78 chefs de famille exerçant une activité agricole. Beaucoup habitent la périphérie de la ville ou les quartiers pauvres. Ce sont 48 vigneron surtout présents dans le Bourgneuf (13 cas) et les faubourgs mais aussi quartier de la Porcherie (7 cas) et rue Tupinerie (7 cas). Il y a 19 jardiniers, notamment au faubourg Saint-Jean, 6 bouviers et 5 laboureurs. Leurs cotes ne sont pas négligeables, souvent comprises entre 20 et 30 livres : 28 livres pour Pierre Bonhomme, 26 livres pour Claude Denis, 21 livres pour Michel Clairret, tous trois vignerons, rue Bourgneuf. C'est le double de ce que paie le nommé Siome (14 livres), menuisier dans la même rue mais moitié moins que Jean Messan, boucher, Petite-Rue-Bourgneuf (46 livres). Au centre de la ville, rue Précomtal, Simon Bertholon et son fils, laboureurs, figurent sur le rôle de taille avec une cote de presque 100 livres, mais c'est une exception.

Ce secteur est le plus important et donne un peu à la ville un aspect rural, celui d'un gros village. Les nombreux vigneron constituent la confrérie de saint Vincent qui a son siège dans l'église des Cordeliers ¹⁵. Les jardiniers qui honorent saint Fiacre forment à Montbrison une corporation importante et qui le restera longtemps. En 1850, ils fondent la Société d'horticulture de Montbrison qui, en 1862, se transforme en la mutuelle n° 30, dite « des jardiniers », la plus ancienne de la ville. Au XIX^e siècle leur nombre avoisine la centaine... Réorganisée en 1919 puis redevenue confrérie de saint Fiacre, elle disparaît seulement dans les années 2000 ¹⁶.

Il faut entretenir les outils et le matériel agricole : les taillandiers sont présents dans les trois faubourgs. Il y a aussi 2 charrons, 2 maréchaux-ferrants et un meunier, fermier du moulin de la Commanderie Saint-Jean.

Aubergistes et cabaretiers

Cette activité est importante dans une ville qui draine de nombreux visiteurs notamment en raison des foires et du marché hebdomadaire. Les cabaretiers, cafetiers et aubergistes sont 23 en 1789. Ils sont installés surtout dans l'axe rue Tupinerie-rue Saint-Jean (8 cas), rue de Moingt (actuelle rue Marguerite-Fournier), à l'entrée sud de la ville (5 cas) et dans les faubourgs. Certains semblent assez prospères. Ainsi, le sieur Fournel, aubergiste à l'enseigne de la *Tête noire* au faubourg de la Madeleine, paie 57 livres, la veuve du nommé Daix dit *Dauphin*, cabaretière, rue Précomtal, 85 livres, Martin Caprais, aubergiste rue des Arches, 66 livres. Dans la rue Tupinerie, « Les Suisses », cafetiers, paient 38 livres autant que l'aubergiste Pierre Lafond. En 1778, l'auberge à l'enseigne de l'*Aigle d'or*, à la porte de la Croix, dispose, pour loger bêtes et gens avec un certain confort, de quarante lits et de vastes dépendances ¹⁷. D'autres sont, semble-t-il, moins prospères ; la veuve Rochat, cabaretière dans la rue Derrière-Saint-André, cotise seulement pour 2 livres 7 sols.

Au siècle suivant ce secteur d'activités se développera encore, grâce à la présence d'une garnison assez importante et du fait que la ville est, jusqu'en 1856, la préfecture de la Loire. Montbrison devenu sous-préfecture, ses édiles soutenus par l'influent syndicat montbrisonnais des débitants de boissons réclameront longtemps avec insistance encore plus de militaires ¹⁸.

Le pain et la viande : boulangers et bouchers

La profession la plus représentée est celle de boulanger, ce qui n'étonne guère quand on connaît la place essentielle que tient le pain dans l'alimentation. En 1789, Montbrison compte 40 boulangeries auxquelles il faut ajouter 2 pâtisseries et 2 confiseries dans la Grande-Rue. Toutes sont situées à l'intérieur de la ville, aucune dans les faubourgs. Relevons aussi qu'il y a trois fours banaux situés quartier de la Madeleine, quartier Saint-André et rue Tupinerie.

Notons aussi que la porte d'un boulanger est alors souvent choisie pour abandonner un enfant. Pour la période 1773-1788 (15 années), on relève 50 cas d'abandons d'enfants concernant 25 boulangers différents. Mentionnons, en particulier, les 18 enfants trouvés devant la boulangerie de la veuve Chambon, *près de la porte de la Croix en face du couvent des pauvres dames de Saint-Claire* ¹⁹. Pourquoi ce choix ? Plusieurs raisons sans doute : la proximité d'une porte de la ville en direction des monts du Forez, celle

¹⁵ En 1745, ils avaient commandé un retable coûtant 100 livres pour leur autel. Cf. J. Barou, « Un retable pour les confrères de Saint-Vincent », *Village de Forez* n° 66, 1996.

¹⁶ Son dernier président a été André Berger, pépiniériste à Savigneux, cf. J. Barou, « la Société des jardiniers de Montbrison (1850-2000) », *Village de Forez* n° 83-84, octobre 2000.

¹⁷ Cf. l'étude de Jean Guillot, « Rendez-vous à l'Aigle d'or, à propos d'un inventaire de l'année 1778 », *Village de Forez*, n° 63, juillet 1995.

¹⁸ Cf. J. Barou, « Les ambitions militaires toujours déçues ! » p. 64-68, dans *Montbrison de la Seconde République à la Grande Guerre, tableaux d'une ville assoupie*, supplément de *Village de Forez* n° 93-94, avril 2003.

¹⁹ Cf. J. Barou, *Les enfants abandonnés en Forez de Louis XV à la III^e République*, Supplément au n° 44 de *Village de Forez*, 1990.

de l'hospice de la Charité du faubourg de la Croix et le fait que le boulanger travaille la nuit, moment des abandons. Enfin, parce que celui qui fait le pain représente, sans doute inconsciemment, pour ceux qui délaissent un nouveau-né, un espoir de chaleur, de nourriture, de vie.

Les boulangers ont souvent une cotisation moyenne, autour de 50 livres, comme Jacques Baleidier « dit Chevalier » rue Tupinerie (57 livres), Antoine Ducher, rue des Arches, 50 livres. Mais il y a des exceptions : Jean Deportes, rue du Marché, paie 62 livres, « le nommé Pugnet » seulement 2 livres 7 sols, dans la même rue, soit 30 fois moins.

La viande étant alors un aliment de luxe, les bouchers tiennent une place importante dans le commerce montbrisonnais. Aux XVI^e et XVII^e siècles la profession est solidement organisée dans la confrérie des maîtres bouchers élevée sous le patronage de saint Barthélemy et dont le siège est l'église Saint-Pierre. Elle est assez fermée, presque une caste selon l'étude de Jean Guillot ²⁰, ouverte seulement à quelques familles constituant des dynasties de bouchers. C'est le cas, par exemple, de la famille Thiers qui figure, en 1682, parmi les 16 bouchers de la ville.

En 1789, le rôle de la taille mentionne 10 bouchers. La plupart sont installés dans le Bourgneuf (7 cas), plus précisément rue de la Boucherie, aujourd'hui rue de la Préfecture. C'est ce qui reste d'une spécialisation moyenâgeuse par quartier. Un charcutier est installé rue Tupinerie. La cote moyenne des 7 bouchers du Bourgneuf s'élève à 27 livres avec de grands écarts. Jean Thiers, paie 95 livres ce qui est exceptionnel et indique une vraie prospérité mais plusieurs de ses confrères établis dans la même rue, moins de 10 livres.

Cordonniers, tailleurs, perruquiers et chapeliers...

Deux professions dominent largement : les cordonniers et les tailleurs. Les cordonniers sont nombreux : 25. Leurs échoppes se retrouvent principalement dans la Grand-Rue, l'actuelle rue Martin-Bernard qui était d'ailleurs parfois nommée rue des Cordonniers (10 cas) et dans la rue Neuve (actuelle rue des Légouvé) qui lui est parallèle. Certains sont de très modestes artisans : parmi les 10 cordonniers de la Grande-Rue, 6 sont imposés de moins de 2 livres. Ceux de la rue Neuve semble mieux lotis mais, globalement, c'est plutôt un petit métier. Au siècle suivant, on retrouvera dans les listes d'indigents secourus, un certain nombre de cordonniers ²¹.

Les tailleurs sont nombreux : 19 répartis dans toute la ville. Il y a un « culottier ²² » et un teinturier rue Tupinerie. Plusieurs tailleurs tiennent une position honorable comme Péronnin, dans la rue du Marché qui paie 28 livres ou Thomas Faure, Petite-Rue-Bourgneuf 20 livres, d'autres même installés dans la Grande-Rue, 2 ou 3 livres seulement. Il s'agit d'une profession qui nécessite un apprentissage mais peu d'outils et qui est accessible aux petites gens.

On relève alors 11 perruquiers – on dirait aujourd'hui coiffeurs – dont 3 dans la rue Tupinerie, 3 rue de Moingt, 2 dans la Grande-Rue. Il y a 8 chapeliers. Signalons parmi ces derniers le cas de Pierre Banchet dit *Printemps* qui habite rue Derrière-Saint-André. Il paie seulement 2 livres 7 sols mais il exerce aussi la fonction de garde de l'hôtel-Dieu. C'est lui qui est chargé de « lever » les enfants qui sont abandonnés nuitamment dans la ville. Il les confie pour quelques jours à sa femme en attendant qu'on leur trouve une nourrice à la campagne ²³.

Dans la Grande-Rue, on trouve un bijoutier, 2 horlogers et un apothicaire avec des commerces plus ou moins prospères. Ainsi pour les horlogers, dans la même rue, le sieur Habram paie 80 livres et son voisin, le sieur Beaujeu, seulement 2 livres...

²⁰ Cf. Jean Guillot, « Les maîtres bouchers de Montbrison aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Village de Forez* n° 83-84, octobre 2000.

²¹ Cf. J. Barou, « Les indigents de Montbrison au XIX^e siècle », *Village de Forez* n° 116, 2012.

²² La culotte, vêtement masculin de dessus qui va de la taille au genou sera bientôt supplantée par le pantalon, plus populaire, le temps des sans-culottes est bientôt là.

²³ Cf. J. Barou, « Les enfants abandonnés en Forez de Louis XV à la III^e République, supplément au n° 44 de *Village de Forez*, 1990.

De nombreux artisans

De nombreux artisans animent la ville. Ils sont répartis dans tous les quartiers et les faubourgs sauf, nous l'avons dit, les tanneurs regroupés au faubourg Saint-Jean. Les métiers du bois sont particulièrement bien représentés avec 38 professionnels : 25 charpentiers (nombreux dans le Bourgneuf et le quartier des Cordeliers), 8 menuisiers, un tonnelier, un bennier, un sculpteur... 21 artisans sont cités pour les métiers du fer : 6 serruriers, 6 taillandiers, 5 maréchaux, 2 charrons, 1 ferblantier, 1 cloutier. Il y a encore 10 maçons, 7 tisserands, 3 selliers, 2 ciersgiers, 2 cartiers, 1 peigneur de chanvre... Leur clientèle dépasse largement le cadre d'une petite ville et s'étend certainement à tous les villages d'une vaste zone vaste dont les habitants fréquentent le marché hebdomadaire ou plus épisodiquement les foires. Montbrison reste pour eux la « ville ».

*

* *

À la veille de la Révolution, Montbrison garde beaucoup de traits de l'époque médiévale. La ville ne déborde guère de son enceinte médiévale. Les principaux axes commerciaux de la ville restent les mêmes depuis plusieurs siècles mais les lieux d'échanges tendent à se déplacer vers le sud. Au siècle suivant l'axe ouest-est (Tupinerie-rue-Saint-Jean) va l'emporter sur l'axe nord-sud. Et, aujourd'hui, le commerce s'évade du centre de la ville vers la périphérie...

En 1789, la ville est toujours un important centre d'échanges commerciaux avec son marché et ses foires. Ses commerçants et ses artisans sont nombreux et variés et permettent de satisfaire les besoins d'un secteur rural s'étendant largement des monts du Forez à la plaine. Cependant les marchands ne constituent pas la classe sociale dominante et n'apparaissent pas dans les plus grosses fortunes. La ville est essentiellement un centre administratif et judiciaire. Les privilégiés (membres de la noblesse et du clergé) et les hommes de loi y tiennent les premières places.

[17^e Printemps de l'histoire, 8-9 avril 2017, Centre social de Montbrison]

Traces des boutiques anciennes dans la ville le long du Grand Chemin de Forez



Rue Marguerite-Fournier (*rue de Moingt*)



Rue du Marché



Rue du Marché



Rue du Marché



Rue Martin-Bernard (Grande-Rue)



Rue Martin-Bernard (Grande-Rue)